

# La maison Laufer à Nyon : une étape dans une recherche : maison pour Dominique et Daniel Laufer, Nyon, 1993-1994 : architecte : Vincent Mangeat

Autor(en): **Pacozi, Pascale**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **83 (1996)**

Heft 1/2: **Beton = Béton = Concrete**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-63000>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

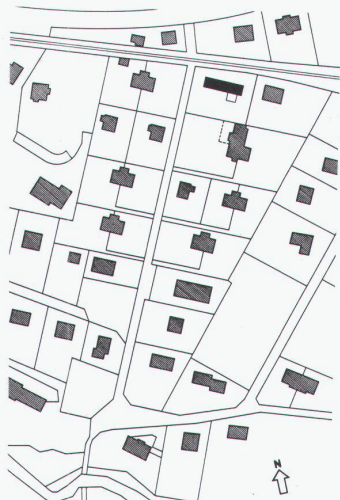
## La maison Laufer à Nyon – une étape dans une recherche

Maison pour Dominique  
et Daniel Laufer, Nyon, 1993–1994

Architecte:

Vincent Mangeat, Nyon

Collaborateurs: Thierry Bruttin et Hubert Jaquierey



Plan de situation  
Situationsplan

La maison Laufer à Nyon propose une variation de thèmes que Vincent Mangeat décline dans ses projets d'habitations familiales depuis 1979 avec la maison Anaheim. La manière de poser le bâtiment à la surface du sol, l'affirmation de la chambre, espace intime ou communautaire, en tant qu'élément fondamental de la maison, ainsi que le traitement d'un mur «habité» représentent ici les motifs les plus éloquents de cette recherche.

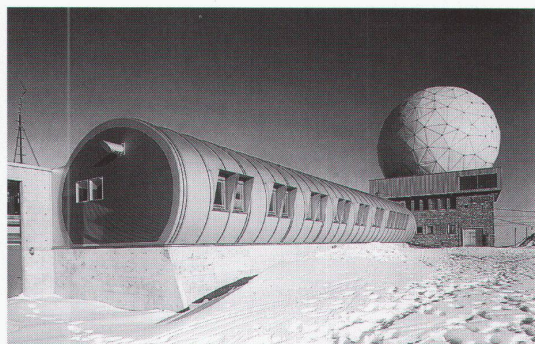
Situé à l'ouest du centre-ville, le quartier de Martavaux occupe une pente qui descend de l'ancienne ligne de chemin de fer Nyon-Divonne jusqu'au vallon du Boiron. Il s'agit d'une esquisse de cité-jardin datant des années trente, qui combine sur un par-

cellaire régulier des maisons pour une ou deux familles. Chacune d'elles est disposée de manière à pouvoir profiter d'un jardin privé. La maison Laufer s'inscrit à la limite de ce tissu, dos à la voie ferrée, et respecte le même type d'implantation et d'orientation que ses voisins. La parenté avec l'existant s'arrête néanmoins là.

Le parti initial du projet consiste à penser «une maison qui serait entourée de pierres et de ronces, une maison sans rapport avec le contexte, sans rapport avec le sol et sans jardin d'agrément». Il n'a pas été prévu d'autre aménagement extérieur que l'accès et le seuil d'entrée. La disposition habituelle des pièces – séjour au rez et chambres à l'étage – est

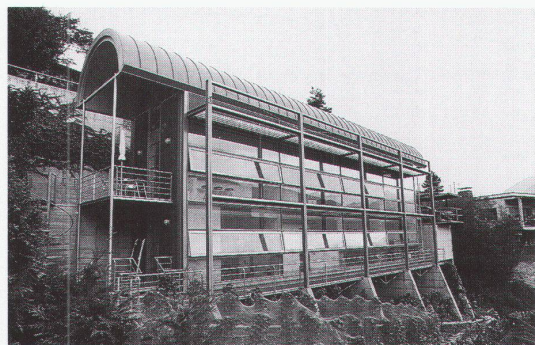
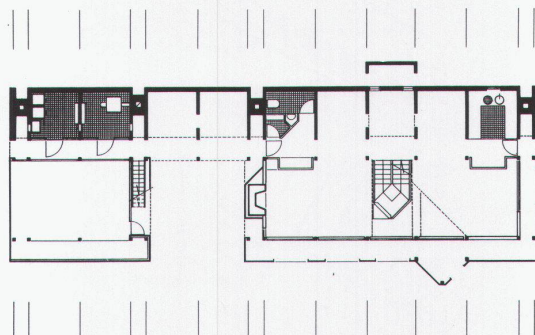
inversée. L'accès de plain-pied sur le terrain est concédé avec parcimonie et le seul espace habitable au dehors est offert par une pergola de petites dimensions. On ignore clairement l'échelle de la parcelle pour renvoyer à l'échelle du paysage. L'expérience de l'environnement extérieur se concentre sur la vue et la lumière, sur le vallon et la course du soleil.

La volonté de rêver un autre site pour ce site résidentiel ou, en d'autres termes, la transposition fictive des conditions d'un milieu hostile sur un site parfaitement domestiqué éveille tout de même quelques doutes. Les choix architecturaux que nous venons d'énumérer font preuve de cohérence face à l'idée de départ. Mais ils

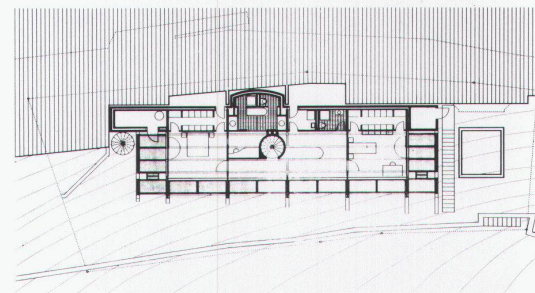


Swiss Control, la Dôle  
Photo: H. Germond

Maison Anaheim, Rossemaison



Maison Ritz, Monthey



détachent la maison de ses alentours sans pour autant réussir à empêcher leur appropriation par l'usage quotidien. Le champ d'orties imaginaire se transforme plus ou moins adroitement en jardin de roses...

Toujours en accord avec ce parti, la maison ne s'enracine pas dans le sol, elle n'a pas à proprement parler d'espace enterré. Un socle de béton placé dans la pente sur et contre-terre servant d'appui à une structure préfabriquée plus légère, comme précédemment les traverses de la maison Ritz ou le soubassement du projet Swiss

Control sur la Dôle. Le thème de la fondation est ainsi mis en évidence dans le dialogue d'un volume majeur avec son support.

Cette composition de deux éléments donne aussi à l'architecte l'occasion d'exposer sa vision d'une maison familiale, qu'il définit comme «une succession de chambres, plus une chambre pour tout le monde». Les espaces intimes mesurés constituent donc littéralement le fondement de la maison Laufer. Ils portent au-dessus d'eux la grande pièce commune et lui donnent son rythme structurel.

Le socle utilise le langage du mur de béton pour

parler d'espace statique, de masse, d'opacité et de privacité. En contrepoint, l'espace principal du séjour avec ses dimensions généreuses et sa trame structurelle en bois, au remplissage verre-métal, parle de fluidité du mouvement et du regard, de légèreté et de transparence. Le contraste est rendu plus fort par le saut d'échelle entre la cellule minimale figée dans son organisation et le grand espace ouvert, où seule une émergence du socle contenant la cuisine assure un rôle distributeur.

Un autre thème récurrent du travail de Vincent Mangeat, le mur «habité» auquel s'adosse la maison, trouve ici une interprétation nouvelle misant sur une profondeur réduite. Dans la maison Annaheim des lames de béton définissaient les espaces secondaires et portaient la charpente. Dans la maison Ritz un mur de soutènement se formait en niches de services. Aujourd'hui, le mur arrière de la maison Laufer garde les dimensions d'une lame

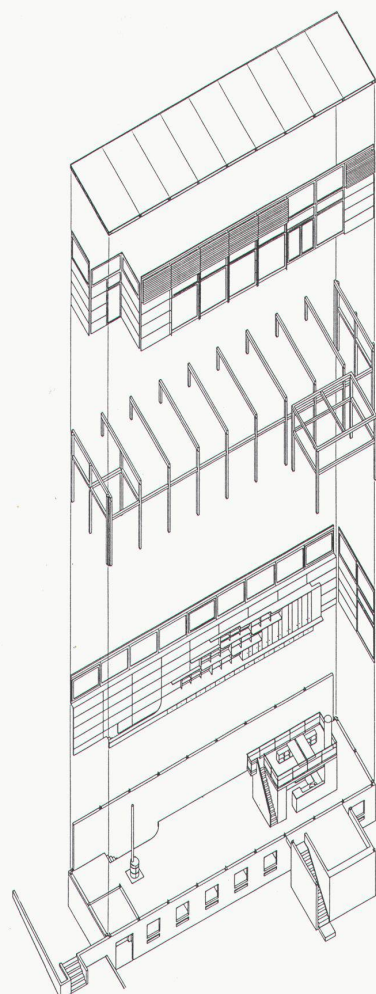
de béton et n'assume plus qu'une fonction porteuse. Il est doublé à l'intérieur d'un placage de bois qui va en s'épaississant de panneau en panneau pour devenir banc, bibliothèque puis armoire. A l'endroit du doublage le plus fin, la profondeur est reprise par l'escalier qui descend aux chambres, donnant l'impression à celui qui l'emprunte de se glisser dans l'épaisseur du meuble. L'idée du «mur creux» se trouve ainsi affinée, tout en restant fidèle à elle-même.

Le principe du jeu de panneaux est repris pour composer les trois autres façades, où une succession de pans opaques et transparents contrôlent les vues sur le vallon. En opposition avec le mur nord qui enferme le séjour, le côté sud intégralement vitré projette d'un geste cet espace vers l'extérieur. Il a fallu par conséquent ajouter une seconde peau à cette façade, un dispositif de stores fixes et mobiles propres à gérer d'importants flux lumineux et thermiques.

Le système constructif clairement lisible sur les façades est pensé conjointement avec le projet des espaces. Simple, il donne une grande part à la fabrication en atelier. Le socle est constitué de doubles murs, qui portent l'un la dalle du séjour et l'autre la structure en bois de l'enveloppe. La trame régulière des poteaux, la continuité du plan des façades, l'effacement du toit et le choix de matériaux lisses comme le verre et le métal contribuent à l'image abstraite de cette «boîte» dans le paysage.

La maison Laufer représente une étape dans une recherche qui se poursuit encore. Immédiatement à la suite de cette réalisation le projet d'une petite maison à Mies reprend le fil de la réflexion. Avec les mêmes moyens de la préfabrication en bois, cette dernière construction donne une interprétation encore différente des thèmes que nous venons d'exposer brièvement.

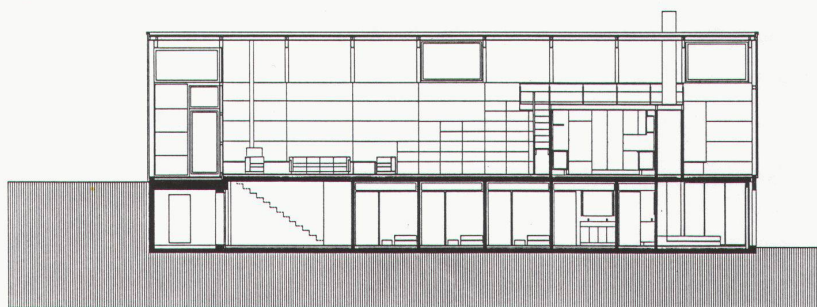
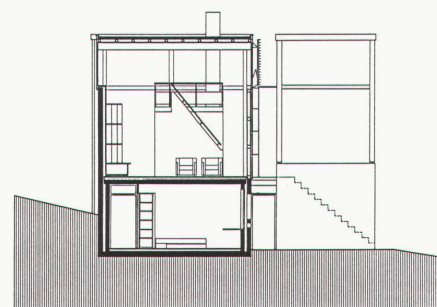
Pascale Pacozzi



**Le socle avec son émergence, le revêtement du «mur habité», la structure et l'enveloppe**  
Der hervortretende Sockel, die Verkleidung der «bewohnten Mauer», das Bauwerk und seine Hülle

**Le rapport du volume majeur avec son socle**  
Die Beziehung des grösseren Volumens zu seinem Sockel

**La division du socle en cellules donne le rythme à la structure légère et aux panneaux de bois**  
Die Aufteilung des Sockels in Zellen verleiht dem leichten Bauwerk und den Holzpaneelen ihren Rhythmus





**Un volume abstrait dans le paysage**

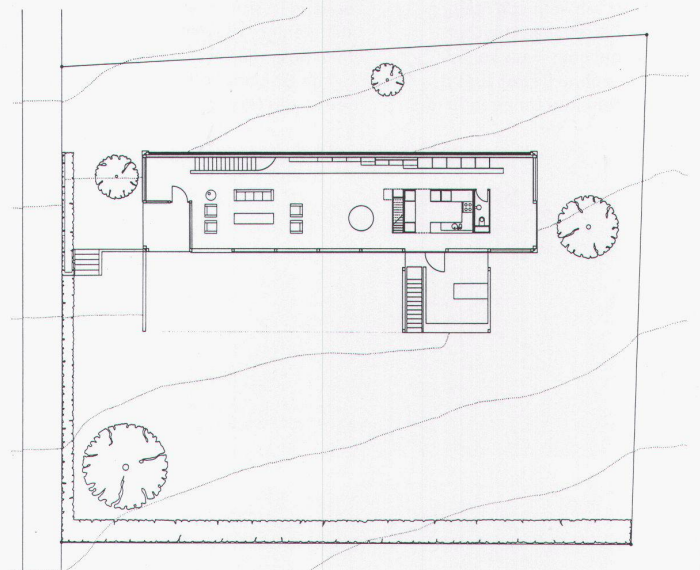
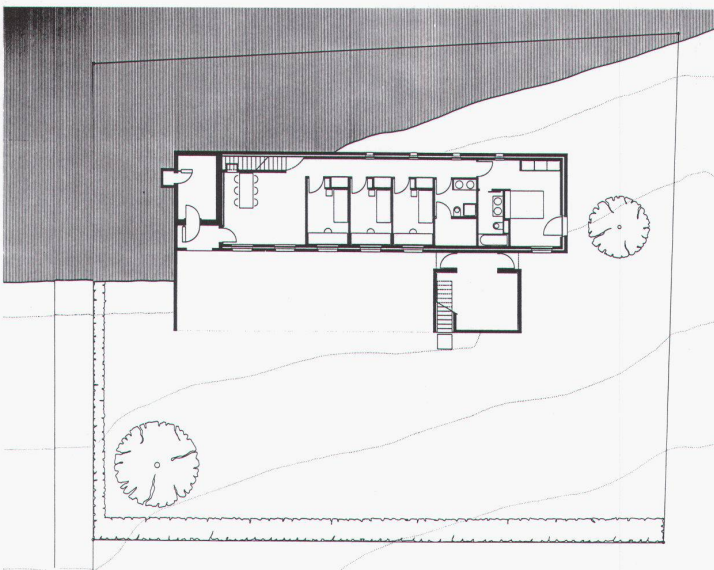
Ein abstraktes Volumen in der Landschaft  
Foto: F. Bertin

**La succession des chambres compose le fondement de la maison**

Die Folge der Zimmer bildet das Fundament des Hauses

**La grande chambre pour tous et l'épaisseur du mur arrière**

Das grosse Zimmer für alle und die Dicke der Rückmauer



Das Haus der Familie Laufer in Nyon stellt eine Variation jener Themen dar, die Vincent Mangeat in seinen Wohnbauprojekten seit 1979 (Haus Annaheim) vertritt. Die Art, das Gebäude auf das Terrain aufzusetzen, die Betonung des Zimmers als Privat- oder Gemeinschaftsraum und als Basiselement des Hauses sowie die Idee einer «bewohnten» Mauer stellen die aussagekräftigsten Motive dieser Studie dar.

Das Martavaux-Quartier liegt östlich des Stadtzentrums an einem Hang, der von der ehemaligen Bahnlinie Nyon-Divonne bis ins kleine Tal des Boiron hinunterführt. Es handelt sich hier um den Entwurf einer Gartenstadt aus den dreissiger Jahren, der auf einer regelmässigen Parzellierung Ein- oder Zweifamilienhäuser kombiniert. Jedes dieser Häuser ist so ausgerichtet, dass es über einen Privatgarten verfügt. Das Haus Laufer liegt am Rande dieses Gebietes, mit dem Rücken zur Bahnlinie, und folgt dem gleichen Gesamtplan und der gleichen Orientierung wie die Nachbarhäuser. Damit hört die Verwandtschaft mit dem Bestehenden aber auch schon auf.

Der ursprüngliche Entwurf sah «ein von Steinen und Brombeersträuchern umgebenes Haus vor, ein Haus ohne Bezug zur unmittelbaren Umgebung und

ohne Garten». Der Zugang zur Haustür stellt die einzige Aussenraumgestaltung dar. Die übliche Verteilung der Zimmer – Wohnzimmer im Edgeschoss, alle anderen Zimmer im Obergeschoss – wurde hier umgekehrt. Der ebenerdige Zugang ist sehr knapp bemessen, und der einzige bewohnbare Aussenraum besteht aus einer kleinen Pergola. Die Parzellengrösse wird ignoriert; der Neubau bezieht sich auf die Dimensionen der umliegenden Landschaft. Das Erlebnis des äusseren Umfelds konzentriert sich auf den Ausblick und das Licht, auf das kleine Tal und den Lauf der Sonne.

Die Absicht, für dieses Haus einen anderen Standort zu erfinden, oder, mit anderen Worten, die Übertragung der Bedingungen einer unwirtlichen Umgebung auf einen domestizierten Ort, weckt jedoch Zweifel. Die architektonischen Entscheide, die wir hier aufzählten, sind bezüglich der Ausgangsidee von einer gewissen Kohärenz. Aber sie lösen das Haus auch aus seinem Umfeld heraus, ohne aber verhindern zu können, dass es durch das tägliche Leben in Beschlag genommen wird. Das imaginäre Brennesselfeld verwandelt sich so, mehr oder weniger gekonnt, in einen Rosengarten...

Im Einklang mit dieser Idee ist das Haus nicht im

Boden verankert. Ein am Hang platzierter Betonsockel bestimmt einen horizontalen Grundriss zur Abstützung eines leichteren, vorgefertigten Bauwerks, wie einst die Querbalken des Hauses Ritz oder der Sockel des Baus für die Swiss Control in la Dôle. Das Thema des Fundaments wird so im Dialog eines grossen Volumens mit seinem Unterbau sichtbar gemacht.

Diese aus zwei Elementen bestehende Komposition gibt dem Architekten auch Gelegenheit, seine Vision eines Privathauses darzulegen, das er als «eine Abfolge von Zimmern plus ein Zimmer für jedermann» definiert. Die genau bemessenen Privaträume bilden somit ganz wörtlich das Fundament des Hauses Laufer. Sie tragen das grosse Gemeinschaftszimmer und verleihen ihm seine bauliche Artikulation.

Der Sockel bedient sich der Sprache der Betonmauer, um einen statischen Raum, Masse, Undurchsichtigkeit und Privatsphäre auszudrücken. Im Gegensatz dazu spricht das Wohnzimmer mit seinen grosszügigen Dimensionen und seiner mit Glas und Metall ausgefüllten Holzkonstruktion vom Fluss der Bewegung und des Blicks, von Leichtigkeit und Transparenz. Der Kontrast wird durch den Massstabssprung

zwischen der minimal bemessenen Privatzeile und dem grossen, offenen Wohnraum noch verstärkt, der nur durch eine Ausstülpung des Sockels, welcher die Küche aufnimmt, gegliedert wird.

Ein anderes in den Arbeiten von Vincent Mangeat wiederkehrendes Thema – die «bewohnte» Mauer, an die sich das Haus anlehnt – findet hier eine neue Interpretation, die auf eine reduzierte Tiefe setzt. Im Haus Annaheim definierten noch Betonplatten die Sekundärräume und trugen die Baustruktur. Im Haus Ritz wurde eine Stützmauer aus dienenden Raumnischen geformt. Die rückwärtige Mauer des Hauses Laufer erfüllt nur noch eine Stützfunktion. Sie ist im Innern mit einer Holzverkleidung verstärkt, die von Paneel zu Paneel dicker wird, um schliesslich zur Bank, zur Bibliothek und zum Schrank zu werden. Dort, wo die Schicht am dünnsten ist, wird sie von der Treppe ausgeweitet, die zu den Zimmern hinunterführt, so dass man den Eindruck hat, sich in ein Möbelstück hineinzu bewegen. Die Idee der «hohlen Mauer» wird so verfeinert und bleibt dabei doch sich selber treu.

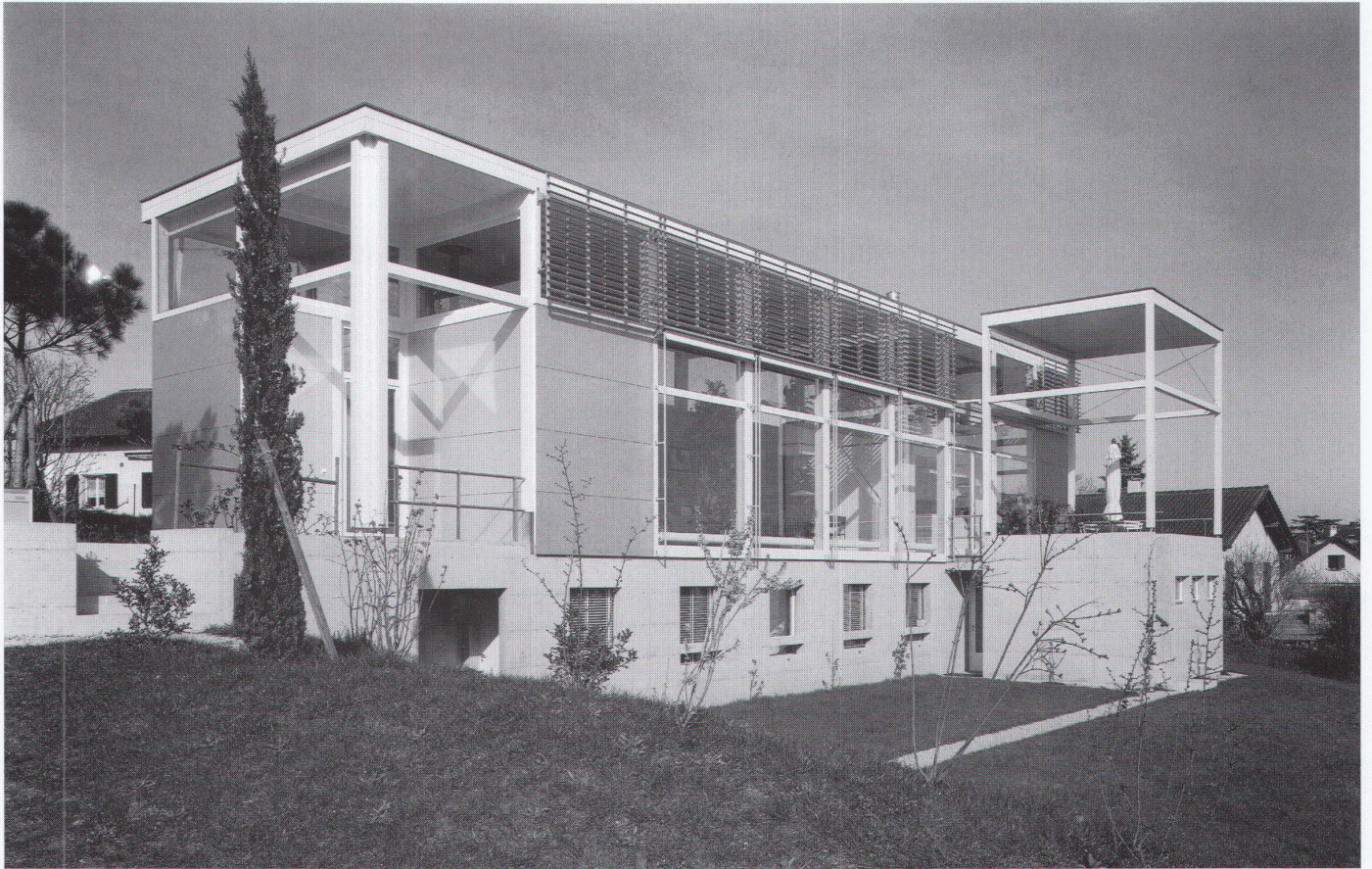
Das Prinzip des Spiels mit den Paneelen wird bei der Zusammensetzung der drei anderen Fassaden erneut aufgenommen, bei denen eine Folge opaker

und transparenter Mauerflächen den Blick auf das kleine Tal zulässt oder verwehrt. Als Gegensatz zur Nordmauer, die das Wohnzimmer umfasst, verbindet die gänzlich verglaste Südseite diesen Raum in einer grossartigen Geste mit der Aussenwelt. Diese Fassade hat eine zweite Schicht aus festen und beweglichen Rollos, die Licht- und Wärmezuflüsse steuern.

Das an den Fassaden klar ablesbare Konstruktionsprinzip wurde zusammen mit dem Raumkonzept entwickelt. Es besteht zu einem grossen Teil aus vorgefertigten Elementen. Die Mauern des Sockels sind doppelt; der eine Teil trägt den Boden des Wohnzimmers, der andere die hölzerne Hülle. Der regelmässige Stützenraster, die Kontinuität der Fassadengestaltung, das unauffällige Dach und die Wahl glatter Materialien wie Glas und Metall tragen zur abstrakten Wirkung dieser in der Landschaft stehenden «Box» bei.

Das Haus Laufer ist als Etappe einer Entwicklung zu sehen. Unmittelbar nach seiner Realisierung wird mit dem Projekt eines kleinen Hauses in Mies der gedankliche Faden weiterverfolgt. Mit den gleichen Mitteln der Holzvorfabrikation werden die hier umrissenen Themen nochmals anders interpretiert.

*Pascale Pacozzi*



**Une maison qui ignore le contexte  
immédiat pour s'ouvrir sur  
le paysage**

Ein Haus, das die unmittelbare  
Umgebung zugunsten einer Öffnung  
zur Landschaft ignoriert

Fotos: F. Bertin

